Meskel-Cresta M. (2014). École et mutation. Reconfigurations, résistances, émergences

Bruxelles : De Boeck, coll. « Perspectives en éducation et formation », 416 p., ISBN : 978-2-8041-8474-2

Arianne Robichaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2270>

DOI : 10.4000/rechercheformation.2270

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 19 novembre 2014

Pagination : 144-146

ISBN : 978-2-84788-758-7

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Arianne Robichaud, « Meskel-Cresta M. (2014). École et mutation. Reconfigurations, résistances, émergences », *Recherche et formation* [En ligne], 76 | 2014, mis en ligne le 19 novembre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2270>

J. Rose présente ce dossier complexe, à la fois évolutif et enchâssé dans le fonctionnement de l'université. Si le niveau européen a joué un rôle depuis 15 ans dans la définition de l'offre (LMD), si le ministère a redéfini des critères et contractualisé la procédure d'habilitation des formations, ce sont toujours les universitaires, au sein des disciplines, des départements et des facultés qui ajustent cette offre selon les moyens disponibles et leur compréhension des attentes institutionnelles et étudiantes. Si l'adéquationnisme est déjoué par les réalités des insertions, il est difficile de trouver une juste mesure, d'autant que la professionnalisation incite à cet ajustement aux réalités immédiates offertes par l'emploi. Au-delà d'une définition de l'offre réfléchie et justifiée, J. Rose estime qu'une bonne préparation à l'orientation permettrait aux étudiants de se fixer des objectifs qui donnent sens à leurs études. Toutefois, l'hétérogénéité, tant des logiques et modes de fonctionnement des institutions que de l'offre de formation universitaire, limite la lisibilité des possibles. D'ailleurs, le ministère tente aujourd'hui d'intervenir et de réduire l'éclectisme sur lequel s'est construite l'offre de formation ces quinze dernières années. On peut ajouter que l'évaluation, dernier maillon de la fabrication de l'offre et prescription européenne, peut entraîner des effets pervers comme la surenchère ou la survalorisation de formations à partir d'indicateurs fabriqués artificiellement.

Dans un dernier chapitre, J. Rose revient sur le rôle des missions d'aide à l'insertion qui s'implantent progressivement dans les universités. Il rappelle à l'occasion la diversité des modes de gouvernance qui y sont à l'œuvre. Les politiques institutionnelles, si elles s'affirment, ne s'homogénéisent pas. Les missions d'insertion reflètent cette diversité et sont insuffisamment évaluées. Elles devraient s'inscrire dans un partenariat avec les composantes comme avec les entreprises, partenaires externes. Mais, créer des synergies entre les acteurs suppose un consensus tant sur les finalités que sur les modalités d'organisation. Celui-ci n'est pas toujours au rendez-vous.

À l'inverse de nombreux ouvrages d'universitaires sur l'université ces dernières années, cet ouvrage ne se veut ni critique, ni polémique ; en cela, il est en rupture avec une certaine production sociologique. Il propose, au contraire, à la fois une synthèse des politiques menées ces quinze

dernières années, des recherches menées sur les transformations des universités, sur l'insertion des jeunes, sur les relations complexes entre le monde universitaire et le monde professionnel et un guide pour comprendre à la fois les enjeux de cette troisième mission de l'université et les modalités d'une mise en œuvre efficace pour les étudiants autant que pour les institutions. J. Rose s'y implique comme chercheur, ayant beaucoup travaillé sur ce champ des relations formation emploi, des transitions professionnelles des jeunes, mais aussi comme acteur au sein des universités et porteur de ce projet de faire fonctionner ces missions d'aide à l'insertion professionnelle. Son ouvrage est ainsi un outil de travail pour les acteurs, car les résultats de la recherche montrent ici toute leur efficacité pour l'action. Ces résultats permettent de prendre du recul, d'éviter des écueils (adéquationnisme, sélectionnisme), d'éviter de réduire la complexité du réel ou de s'appuyer sur des indicateurs insuffisants pour construire une politique universitaire.

Catherine Agulhon

Université Paris Descartes, Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS, UMR 8070)

MESKEL-CRESTA Martine et al. (2014)

École et mutation. Reconfigurations, résistances, émergences

Bruxelles : De Boeck, coll. « Perspectives en éducation et formation », 416 p.
ISBN : 978-2-8041-8474-2

L'ouvrage rassemble vingt-neuf courts écrits nés de différents exposés présentés lors du séminaire de recherche pluriannuel du laboratoire « École, Mutations, Apprentissage » de l'université de Cergy-Pontoise et des échanges auxquels ils ont donné lieu. Il se donne principalement pour tâche d'éclairer, à l'aide de contributions issues de disciplines multiples (sciences de l'éducation, sociologie, histoire, science politique, sciences du langage, didactique, sciences de l'information et de la communication, philosophie, arts), différentes façons de concevoir ce que les auteurs nomment « l'École en mutations(s) », soit l'École française comme lieu de transformations et de bouleversements depuis les années quatre-vingt, ceci pour la majorité des textes présentés.

Suivant une organisation classique passant du macro (analyse sociétale, politique et

institutionnelle) au micro (acteurs sociaux, disciplines scolaires et pratiques didactiques), l'ouvrage tourne essentiellement autour d'une conception élargie de la notion de mutation qui relève, suivant l'interprétation de chaque auteur(e), d'un concept global fragmenté, diffracté et complexe permettant tout de même de réfléchir aux grands traits de cette « crise de l'école ». La majorité des textes retenus s'inscrivent dans l'optique d'une étude de l'école comme phénomène social protéiforme qui commande des interprétations hétérogènes issues de différentes disciplines contributives : en ce sens précis, l'ouvrage contribue à contrer une forme de repli sur soi caractéristique des sciences de l'éducation qui, souvent, tendent à se définir pour et par elles-mêmes dans un besoin de reconnaissance et d'autonomie comme « science » particulière. Les apports spécifiques de l'ouvrage pour le champ de la recherche en formation se trouvent toutefois dans trois textes distincts (Belhadjin et Lopez, Samson, Gélis) qui, prenant chacun pour thème un enjeu singulier de formation, offrent une analyse intéressante des obstacles rencontrés par les formateurs et les enseignants dans un contexte de mutations scolaires.

Ainsi, Belhadjin et Lopez (*Les mutations au lycée professionnel depuis 1954 : entre intégration et relégation*, deuxième partie, chapitre II) relèvent certains enjeux relatifs aux transformations institutionnelles et sociologiques ayant touché l'enseignement professionnel et ses différents programmes en France depuis 1945. Après avoir rapidement posé les jalons historiques et politiques qui caractérisent l'organisation générale des diplômes octroyés dans le cadre de ces formations, les auteurs mettent l'accent sur la perception des étudiants, formateurs et enseignants à l'égard de différents programmes professionnels ayant traversé l'histoire de ce type de formation, donnant ainsi au lecteur un accès privilégié à quelques représentations entretenues par les acteurs directement concernés par ces filières scolaires : la question des enseignants des programmes professionnels et de leur formation spécifique demeure toutefois fortement périphérique à celle des transformations institutionnelles et structurelles du lycée professionnel lui-même.

Dans *Formation professionnelle, université et école : une même mutation ? L'exemple de la réingénierie des diplômes dans les secteurs du social*

et du soin (troisième partie, chapitre II), Samson traite beaucoup plus directement de la question de la formation professionnelle diplômante dans les secteurs du travail social et du soin, des identités de métiers et des enjeux de ces formations, et ce, au regard du phénomène spécifique de la réingénierie des diplômes professionnels inspirée d'une conception de la formation datant de la fin des années quatre-vingt. L'auteure soulève notamment le phénomène de rupture entre les formations professionnelles et l'université en termes de formes d'apprentissage (volonté d'éloignement des modèles d'enseignement et des savoirs disciplinaires diffusés par l'École et l'Université afin de prendre en compte les connaissances expérientielles des adultes), et rend compte de certains propos tenus par les formateurs et responsables de formation à l'égard de cette réingénierie. Finalement, Samson aborde la thématique du praticien-réflexif comme un tournant qui, dans les professions du soin, a transformé certaines pratiques réflexives relevant jusque là du libre choix des formateurs et des apprenants en un outil d'évaluation et de validation, en une obligation de devenir « expert de soi-même » : il s'agit probablement de l'analyse ou de la problématique la plus féconde du texte de l'auteure pour l'ensemble des questions liées à la formation professionnelle.

Pour sa part, Gélis traite, dans *Quand l'enseignement se passe hors les murs : des mutations lors de l'appropriation par des enseignants d'une modalité d'enseignement à distance* (quatrième partie, chapitre I), des transformations liées à l'utilisation des technologies en éducation dans un contexte précis, soit celui d'une expérience d'enseignement à distance à l'aide du dispositif *Acolad* (Apprentissage collaboratif à distance) vécue par dix enseignants de mathématiques de l'université Cergy-Pontoise en 2010-2011 : l'intérêt du texte, en termes de formation, réside notamment dans les précisions apportées par l'auteur sur la façon dont furent accompagnés les enseignants au cours de cette expérience, leurs initiatives personnelles, leurs impressions, leurs conclusions et l'émergence de nouvelles pratiques dans le cadre de la recherche. Mais Gélis met aussi en lumière les difficultés éprouvées par les enseignants face au modèle pédagogique retenu dans le cadre de l'étude, soulevant ainsi l'importance

capitale de la qualité et des modalités dans la formation des enseignants à distance.

Cependant l'ouvrage présente deux faiblesses majeures qui, malgré la vigilance dont font preuve les codirecteurs du livre en précisant certaines d'entre elles en introduction, relativisent au final l'attrait du collectif pour les étudiants, professeurs, professionnels ou praticiens de l'éducation : d'abord, le nombre beaucoup trop élevé de contributions par rapport à la densité totale de l'ouvrage (29 textes, d'environ 7 pages chacun) donne l'impression au lecteur d'un ensemble d'écrits inachevés. Devant détailler les traits de phénomènes aussi complexes que la transmodernité, l'identité, l'action publique ou la formation professionnelle en seulement quelques pages (défi d'ailleurs plus ou moins bien relevé par tous les auteurs participants), la majorité des contributions se limitent à une exposition en surface de différentes problématiques : de cette organisation résulte donc un livre qui, certes, prête à la réflexion et soulève de multiples questionnements essentiels au traitement des phénomènes et situations éducatives analysés, mais aussi un ouvrage qui présente insuffisamment d'argumentaires serrés ou d'expositions détaillées de raisonnements pour s'avérer réellement utile au travail du chercheur ou du praticien.

La seconde faiblesse de l'ouvrage provient de cet exercice intéressant mais risqué de proposer un concept de mutation aussi éclaté : en laissant aux auteurs la liberté d'interpréter et d'employer une définition propre et subjective de la notion de mutation, l'ensemble du livre sacrifie l'importance d'un fil conducteur et d'une unité incontournables et il y perd sa cohésion globale. Si, comme mentionné plus haut, les codirecteurs du livre précisent la nature polysémique du terme en début d'ouvrage, il n'en demeure pas moins que les différentes mutations analysées au fil des nombreux textes n'entretiennent, bien souvent, aucun rapport entre elles.

Arianne Robichaud

Université de Montréal, Centre de recherche
interuniversitaire sur la formation et la
profession enseignante (CRIFPE)

**PEREZ-ROUX Thérèse
et BALLEUX André (dir.) (2014)**
*Mutations dans l'enseignement
et la formation : brouillages identitaires
et stratégies d'acteurs*
Paris : L'Harmattan,
coll. « Défi-Formation », 258 p.
ISBN : 978-2-343-03881-0

Cet ouvrage collectif s'efforce de définir les réactions d'acteurs de la formation aux rapides changements ou mutations qui se produisent tant au Québec qu'en France. Comme le constate Claude Dubar dans sa postface, « *les mutations socio-économiques et managériales liées à la mondialisation néo-libérale, les nouvelles politiques publiques [...], les dynamiques institutionnelles ont engendré de nouvelles mobilités parfois volontaires mais souvent forcées* » (p. 255). Les contributions, d'une grande diversité, concernent aussi bien le monde de la formation des enseignants que celui de la santé ou du social, voire celui de la formation des adultes en général. Les directeurs ont regroupé les textes selon une logique qui confirme que trois mouvements sont en cours, mouvements qu'il ne faudrait pas confondre entre eux. Le premier temps est celui d'une transition institutionnelle qui s'impose aux acteurs, comme ce fut le cas pour la « *mastérisation* » de la formation initiale des enseignants ou la transformation du rôle du tuteur de stage dans la formation infirmière en France. Dans la deuxième partie, c'est le changement du métier qui fournit un fil conducteur, puisqu'il s'agit de s'y acculturer tout en l'exerçant, voire de l'inventer, comme c'est le cas des responsables de vie scolaire de l'enseignement catholique ou encore des professeurs de langue « *locuteurs natifs* ». Enfin, face à diverses crises, l'institution place les acteurs dans des situations inédites dans lesquelles ils doivent « *faire avec* » des prescriptions qui ne leur conviennent pas en général. Très souvent, ils s'accordent des marges de manœuvre tout en essayant de manifester une double, voire une triple, loyauté à l'égard de la hiérarchie, des parents et de l'éthique professionnelle comme ce fut le cas à l'occasion de la commande d'évaluation au mois de janvier en fin de primaire français ou encore à l'égard de l'université, de l'établissement et de l'enseignant en stage, lorsqu'enseignants associés et superviseurs universitaires eurent à collaborer dans certaines commissions scolaires québécoises.